

La méthode Balingua : booster l'apprentissage des langues

1. Au point de départ : trois constats

L'enseignement des langues dans nos écoles, publiques ou privées, présente un échec généralisé si l'on tient compte du rapport coût/efficacité. Pourquoi cet échec ?

Après 40 ans de carrière dans l'enseignement des langues qui m'ont permis de mettre au point différentes méthodes d'apprentissage des langues et de voyager dans de nombreux pays, je tire un triple constat :

- pour un débutant complet, démarrer l'étude d'une nouvelle langue est long et laborieux. Frustration et abandon sont fréquents. A l'école ou dans la vie professionnelle, combien coûte la formation linguistique d'un débutant en temps et budget ? Et pour quels résultats ?
- Après 6 ou 7 années consacrées à l'étude d'une langue dans une école secondaire, soit environ 1000 heures (à raison de 4 heures par semaine et en y ajoutant les devoirs à domicile), l'élève n'est en général pas en mesure de comprendre un interlocuteur natif ni de se faire comprendre à l'aide de phrases simples. Le bagage de l'élève est essentiellement réflexif et passif. L'inefficacité orale est patente.
- Un constat corollaire et universel : le bilinguisme, le multilinguisme même ne sont en rien réservés à une élite : 50% de la population mondiale est bilingue, et notamment dans les pays pauvres et chez de nombreux illettrés. Tout cerveau humain est génétiquement disposé au multilinguisme.

Sans minimiser les problèmes rencontrés par les enseignants, je pense qu'on ne prend pas le problème de l'acquisition d'une langue seconde à ses racines. L'échec n'est pas une fatalité et d'autres voies nouvelles sont à explorer.

2. La méthode Balingua : histoire d'un renversement de perspective

2.1. Cinq années de recherches

Parti de ces constats, j'ai décidé en 2000 de me pencher sur la théorie linguistique contemporaine, la psycholinguistique et la neurolinguistique. Je me suis intéressé aux recherches sur le bilinguisme et le multilinguisme ainsi qu'à celles sur les processus d'acquisition de la langue maternelle et de la langue seconde. J'ai discuté avec divers scientifiques et notamment le Professeur J.-A. Rondal, psycholinguiste, qui m'a assisté et conseillé dans mes recherches.

2.2. Résultats : partir des processus cognitifs

Dans ma recherche d'une nouvelle méthode, j'ai poursuivi deux objectifs principaux :

- faciliter et accélérer l'accès à une langue seconde pour les débutants et démystifier complètement la langue « étrangère ».
- Faciliter et accélérer, pour ceux qui ont déjà acquis un bon passif, la mise en pratique efficace de ce passif.

La méthode Balingua est spécialement conçue pour propulser un apprenant (débutant ou disposant de connaissances passives) au cœur de la langue qu'il veut étudier et ce, en un minimum de temps.

Je suis arrivé à la conclusion suivante, qui est la base de la méthode Balingua : au lieu de partir d'une langue comprise comme une somme d'éléments habituellement isolés dans l'enseignement classique (phonétique, règles grammaticales, vocabulaire, ...), il faut présenter la langue comme une synthèse de composantes dont la syntaxe est la clé de voûte. Pour ce faire, je me suis posé des questions relevant d'un cadre théorique différent de celui auquel nous sommes habitués depuis la nuit des temps : du point de vue psycho et neurolinguistique, qu'est-ce qu'une langue ? Qu'est-ce que le langage ? Comment vient-il à l'homme ? Quels sont les processus psycho-cognitifs mis en œuvre dans l'acquisition de la langue maternelle ? Ces mécanismes sont-ils identiques dans l'acquisition d'une langue seconde ?

2.3. Résultats pratiques

En 2004, la première version d'un cours de langue en lituanien voit le jour. Je souhaitais tester mes conclusions sur une langue complexe inconnue par nos concitoyens. Le premier module, de 3 heures environ, est testé auprès de nombreux débutants complets. Les premiers résultats sont surprenants :

- Au bout de 3 heures d'exposition active à cette langue, les apprenants disent « percevoir », mentalement, la langue lituanienne. Ils sont capables, au terme de ce premier module, de **produire** leurs propres phrases en lituanien (*et non de reproduire simplement, par l'effet de la mémoire à court terme, des phrases apprises par cœur*), en ce compris des **phrases complexes** (subordonnées, relatives, discours indirect).

Encouragé par ces premiers résultats, je continue la rédaction du cours de lituanien. Très vite, un cours de chinois – système linguistique encore plus éloigné des langues indo-européennes – est rédigé. Les tests, réalisés en Belgique, en Pologne, en Chine et au Japon, présentent les mêmes résultats surprenants.

Je décide alors de créer, en mars 2005, la société Balingua dans le but d'appliquer la méthode à d'autres langues et de créer une structure pour la diffusion de cette méthode.

La même année, la société japonaise Plato, dont je rencontre le fondateur au Japon lors d'une mission économique, manifeste son intérêt immédiat pour cette nouvelle approche et décide d'en créer une version sur CD-Rom pour le marché japonais (en commençant par la langue anglaise). Ce CD est aujourd'hui commercialisé au Japon (cf. ci-dessous).

De nombreux collaborateurs participent au projet Balingua. Alors que la méthode n'existait que sur papier, une équipe informatique est créée pour assurer l'informatisation de la méthode et sa diffusion *worldwide* via un site Web dédié à l'*e-learning*.

Au bout de 3 ans d'une intense activité de recherche et de développement, la méthode Balingua, informatisée, est actuellement appliquée à plus de 10 langues (dont le chinois, le japonais et le brésilien) et d'autres langues sont en préparation.

Suite aux succès et aux demandes qui nous sont faites, la méthode Balingua est amenée à se décliner sur d'autres supports et pour d'autres publics. Depuis un an, des enseignants du secondaire ont pu tester avec profit la méthode dans leurs classes. La méthode Balingua a même été appliquée au... latin et utilisée avec un succès inattendu en première année du secondaire.

Jusqu'à là conçue pour le support électronique et le public « adulte » en auto-apprentissage, la méthode Balingua est actuellement déclinée en format papier pour un public scolaire classique. La méthode Balingua se prête parfaitement à un usage scolaire, avec professeur, en petits ou grands groupes, et sans aucun matériel informatique.

3. La méthode Balingua : points forts du renversement de perspective

La méthode Balingua renverse la façon habituelle de faire acquérir une langue seconde à un débutant.

3.1. Objectifs et publics

La méthode Balingua s'adresse prioritairement aux débutants complets, aux petits niveaux ou aux personnes qui disposent d'un bon bagage passif mais sont incapables de le mettre en pratique. Son objectif est de « booster » l'acquisition d'une langue seconde (**BAL**ingua : **B**ooster l'**A**cquisition des langues).

3.2. Partir de ce qui est commun aux langues et du « savoir-faire » linguistique de l'apprenant

En étudiant les mécanismes d'acquisition des langues maternelles et secondes, on constate aujourd'hui que de nombreux mécanismes et processus sont communs à toutes les langues. Alors que la grammaire et la didactique traditionnelles soulignent essentiellement les différences entre les systèmes linguistiques (différences phonétiques, phonologiques, grammaticales, lexicales, orthographiques, ...), la méthode Balingua part résolument des mécanismes et processus que ces langues ont en commun. De cette manière, la langue dite « étrangère » lui devient rapidement familière.

Explication : l'enfant de 6 ou 7 ans qui a acquis et qui maîtrise l'essentiel, à l'oral, de sa langue maternelle, a du même coup développé inconsciemment un « savoir-faire » linguistique qui n'est pas limité à cette langue. Ce savoir-faire est constitué de différents mécanismes neurolinguistiques fonctionnant dans toutes les langues. Exemple : la « pronominalisation » : toute langue, mais chacune à sa manière, offre la possibilité de substituer un « pronom » à un « nom ».

3.3. Primat de la syntaxe

Pourquoi les débutants sont-ils noyés et frustrés dès les premières heures d'apprentissage ? Parce qu'ils sont exposés d'emblée et en peu de temps à une foule d'éléments nouveaux qui sont de gros consommateurs de mémoire : prononciation, vocabulaire, chiffres, conjugaisons, expressions idiomatiques, etc. *Or, sans base syntaxique préalable, les sons, les mots et les règles grammaticales « tombent dans le vide » et exigent un surcroît d'effort mémoriel. Rappelons que la syntaxe est linguistiquement considérée comme le noyau dur de toute langue et que c'est elle qui est au centre de toute acquisition langagière véritable.*

En bonne théorie grammaticale, il faut faire la distinction, au sein de la grammaire elle-même, entre la syntaxe et la morphologie. C'est bien cette dernière (conjugaisons, déclinaisons), enseignée très tôt et parfois de manière très détaillée, qui surcharge la mémoire de l'apprenant et l'amène, selon les cas, rapidement à la frustration voire au dégoût. Par syntaxe, il faut entendre non seulement la mise en ordre de l'expression (ce qui correspond au sens étymologique du terme) mais aussi la réalisation par l'apprenant à travers une analyse en ligne de l'input des rapports entre les dispositifs syntaxiques (propres à une langue particulière) et la trame sémantique relationnelle (les relations de sens que nous exprimons au moyen de séquences de mots : possession, localisation dans le temps et l'espace, transitivité, présence, absence, retour, ... ; lesquelles étant des caractéristiques universelles de la cognition humaine ne doivent pas être apprises mais simplement actualisées).

En distinguant méthodologiquement syntaxe et morphologie et en donnant la priorité à la syntaxe, on évite l'écueil de l'indigestion mentionné plus haut et, surtout, on permet à la morphologie de trouver progressivement sa place sur un socle de constructions syntaxiques bien constituées dans l'esprit de l'apprenant.

3.4. Phrases simples et phrases complexes

La méthode Balingua ne met pas en jeu la distinction habituelle entre phrases simples (pour débutants et petits niveaux intermédiaires) et phrases complexes (pour les autres niveaux). Dès le premier module (il y en a 4 dans le curriculum de la méthode Balingua), l'apprenant est mis en contact avec des structures complexes, celles-ci n'étant, sur le plan neurolinguistique, que l'agencement de deux phrases dites « simples » par le biais d'un « mot » appelé *complémenteur* dans une analyse linguistique de type chomskyenne. Entre « il fait beau. Je vais me promener » - deux phrases simples- et « Je vais me promener parce qu'il fait beau », la méthode Balingua n'introduit pas de hiérarchie. Un débutant est parfaitement capable de produire une telle phrase pour autant qu'on lui ait enseigné le simple « parce que ». Les difficultés nouvelles pouvant surgir à l'occasion de la complexification font, elles, l'objet d'un apprentissage progressif. Mais dès le premier module de la méthode Balingua, l'apprenant aborde les différents modes temporels (passé, présent, futur) et les bases de la phrase complexe (subordonnée, relative et discours indirect).

C'est là une **révolution complète dans l'enseignement d'une langue et qui vient assurément remettre en question des décennies d'habitudes didactiques** et la pesanteur de comportements didactiques bien ancrés (« ne pas enseigner le subjonctif avant ... »). Or l'expérience et les tests de la méthode Balingua remettent en cause – volontairement – ce type de distinction. Nul doute que cette révolution jette le trouble dans les cursus classiques d'enseignement où, dans certains cas, le futur n'est enseigné qu'à partir de la 2^{ème} année d'étude d'une langue seconde ! Pourtant cet apprentissage ne pose aucun problème à l'apprenant.

3.5. Primat de la langue orale : une nouvelle hiérarchie des compétences linguistiques

On le proclame depuis des décennies mais cette intention est rarement intégralement mise en pratique. La méthode Balingua est donc exclusivement audio-visuelle. Elle propose une acquisition des différents codes d'une langue qui respecte les processus cognitifs naturels :

- d'abord la langue orale : compréhension et expression
- ensuite l'apprentissage de la lecture (facultatif et non prioritaire dans la méthode Balingua)
- enfin l'apprentissage de l'écriture (facultatif et non prioritaire dans la méthode Balingua).

Une des faiblesses rédhibitoires des méthodes traditionnelles de l'apprentissage des langues est le passage trop rapide à l'écrit. S'il est vrai que la modalité écrite dans nos langues (laquelle n'est qu'un recodage de la langue orale) aboutit à solidifier d'une certaine manière la modalité orale, ce type d'effet ne peut être obtenu que lorsqu'un certain niveau d'apprentissage a été atteint. Au début, la juxtaposition de l'oral et de l'écrit est nuisible ; un peu comme si on voulait exposer un enfant de deux ou trois ans, en prise à l'acquisition des bases de sa langue orale, immédiatement et systématiquement aux particularités de l'écrit. Il faut savoir que malgré leur correspondance (dans nos langues), l'oral et l'écrit ont des logiques, des fonctions, différentes. L'écrit est trop souvent considéré comme une simple transcription de l'oral. La méthode Balingua est volontairement sélective. Il s'y trouve une séquentialisation précise et scientifiquement motivée des objectifs selon les modalités, composantes, et fonctions principales de la langue à apprendre.

3.6. Techniques originales et uniques

Innovante dans ses objectifs et ses priorités, la méthode Balingua l'est également dans les techniques utilisées :

- un usage original de la technique computationnelle : la méthode Balingua se présente sous la forme d'un enchaînement de questions (posées par le « professeur », en ligne ou en classe) auxquelles l'apprenant répond oralement. Les éléments visuels présents à l'écran lui permettent de comprendre intuitivement la question et d'y répondre. Les questions et les réponses mettent en jeu les mécanismes neurolinguistiques universels et se concentrent sur l'acquisition des règles syntaxiques de la langue étudiée. Chaque question porte sur un élément (appelé « constituant ») de la phrase et opère les variations dans l'ordre de la construction (affirmative/négative ; présent/passé ; etc.). Cette technique de questions-réponses reproduit le fonctionnement naturel de l'acquisition du langage. Il favorise la mise

en place de *patterns* structuraux et la stratégie, innée chez les humains, d'apprentissage analogique (voir ci-dessous). La méthode progresse en spirale, du simple au complexe, le programme réinjectant constamment les items déjà abordés de manière à faciliter l'acquisition des structures et assurer une mémorisation à long terme de celles-ci. En vertu des principes psycho-cognitifs de l'apprentissage implicite et analogique (voir ci-dessous), l'apprenant développe une habileté à utiliser, selon ses intentions propres, les *patterns* structuraux ainsi acquis. Pour reprendre une phrase chère à Chomsky : l'apprenant devient ainsi peu à peu capable de produire un nombre infini de phrases avec un nombre fini de règles.

- Un recours unique aux images (logogrammes) : afin de favoriser l'acquisition syntaxique de la langue, **chaque mot d'une phrase entendue est représenté à l'écran par une image**. De cette manière, l'apprenant peut facilement comprendre la phrase et en repérer la structure et l'ordre des constituants (les « mots », flexions, etc.). Cette représentation visuelle de chaque mot facilite le travail de segmentation son/mot (processus spontané de l'acquisition de la langue maternelle), l'association mot/référent, et les associations syntaxiques (exemples : place de l'auxiliaire par rapport au verbe, place du morphème négatif, etc.). Cette visualisation des mots favorise également une mémorisation à long terme des sons, mots et structures syntaxiques. Par ailleurs, la visualisation permet un apprentissage largement implicite, donc très économe en temps.
- Enfin, les ressources informatiques, outre l'individualisation complète de l'approche –avec le choix total du rythme d'apprentissage– offrent la possibilité de revenir à volonté sur une phrase, un groupe de mots, une variation formelle ou de contenu, un élément lexical, etc., de façon à préciser une notion, éliminer un doute, ou potentialiser un apprentissage par le fait d'une répétition pouvant intervenir *ad libitum*.

3.7. Reporter le métalangage : le primat de l'intuition

Il suffit d'entrer dans n'importe quelle classe de langue : très vite, sinon dès le départ, les étudiants sont initiés, parfois dans leur langue maternelle – et parfois même, plus rarement dans la langue seconde –, à l'explicitation des règles théoriques, grammaticales, régissant la langue apprise. Ce métalangage est une double perte de temps et d'énergie. Par son double procédé de questions-réponses et de visualisation des « mots », la méthode Balingua, du moins dans la phase initiale de l'apprentissage, accorde un primat à la voie intuitive et non réflexive (métalangage grammatical, réflexif, théorique, lequel est d'ailleurs parfois incompréhensible pour certains apprenants : je pense à ces Américains ou ces Japonais, adultes et lettrés, à qui j'ai donné des leçons de français et pour qui les catégories de « sujet », « objet » ou « attribut », ne signifiaient rien du tout !

Remarque : dans le cours Balingua, la traduction de l'item entendu est constamment disponible.

3.8. Une méthode partielle et complémentaire des méthodes existantes

Compte tenu de ces objectifs –acquérir les mécanismes syntaxiques de la langue étudiée–, la méthode Balingua ne présente pas aux apprenants l'intégralité, détaillée, de la grammaire d'une langue ni un lexique étendu. Elle ne propose ni exercices de grammaires ni apprentissage de listes de mots de vocabulaire. Pour cette raison, la méthode Balingua peut parfaitement être utilisée en introduction ou en complément d'autres méthodes de langues ou d'autres stratégies d'apprentissage (immersion, classes de langues, autres méthodes d'*e-learning*, ...). La méthode Balingua est et n'est qu'une **PREFACE**, une initiation à ce qui fait le cœur d'une langue : ses mécanismes syntaxiques. Une fois ceux-ci acquis, tout le reste -vocabulaire, morphologie (conjugaisons, déclinaisons, ...)- se greffe et s'acquiert plus facilement. Exemple : travailler 20 à 30 h avec la méthode Balingua de portugais fait acquérir l'ensemble des constructions syntaxiques de cette langue et quelque 300 mots de vocabulaire, mais aussi l'essentiel de la morphologie de cette langue –quoique de manière implicite. Sur cette base, l'apprenant peut poursuivre avec la méthode de son choix pour peaufiner sa maîtrise grammaticale (orale et/ou écrite) et étendre son vocabulaire selon ses besoins propres et forcément individualisés.

La méthode Balingua est à l'apprentissage des langues ce que le gros œuvre est à la construction d'une maison. Sans fondations, inutile de vouloir placer portes, fenêtres ou ardoises !

4. Fondements psycholinguistiques de la méthode Balingua¹

4.1. Le langage et l'acquisition de la langue maternelle : le paradigme psycho-cognitif

Il est urgent, dans l'enseignement des langues, de prendre acte des recherches menées dans les sciences cognitives, et dans la psycholinguistique en particulier. Les programmes d'enseignement des langues et, partant, les cursus menant au diplôme habilitant à ce type d'enseignement, sont encore marqués par une « idéologie » d'enseignement et d'apprentissage multimillénaire. On peut ainsi obtenir une maîtrise de langues germaniques sans être bilingue, ni a fortiori trilingue. Pourquoi ? Parce que notre tradition gréco-latine, (elle-même dépendante d'une tradition plus ancienne), accorde un primat aux approches réflexives, analytiques et scripturaires de l'apprentissage des langues. Or revenons à cette donnée d'expérience universelle : chacun de nous a appris sa langue maternelle sans aucun métalangage. Aucune mère n'a enseigné à son rejeton sa langue en lui expliquant ce qu'était un sujet ou un objet, la place du verbe ou l'accord de l'attribut. Par contre, de manière le plus souvent inconsciente, la mère a quelque peu adapté son langage à l'enfant (pas de longue tirade proustienne) tout en se permettant, sans en avoir l'air, de corriger certaines « fautes » produites par l'enfant. Fautes qui, en fait, n'en sont pas, puisqu'il s'agit simplement d'exceptions à la règle – ou plutôt à l'usage propre et arbitraire d'une langue, de son histoire, de sa codification historique.

¹ Chapitre rédigé avec la lumineuse et précieuse collaboration du Professeur J.-A. Rondal, Dr en psycholinguistique, Belgique, Italie.

L'enfant, au fur et à mesure où il entend parler, est capable d'abstraire lui-même des « modèles » et des mécanismes réguliers. Ayant saisi ce mécanisme, il l'applique spontanément. Ainsi de cette enfant qui disait « légèrte » au féminin, appliquant spontanément la règle grammaticale de prononciation du « t », muet au masculin. La règle est correcte (pour tout adjectif masculin s'achevant, graphiquement, par un « t »), mais l'enfant n'en fait pas le bon usage.

La psycholinguistique contemporaine nous permet de faire évoluer nos cadres plurimillénaires d'enseignement en nous mettant sous les yeux les faits exposés aux paragraphes suivants :

4.2. Dépasser l'enseignement basé sur l'analyse structurale

Il existe deux manières d'appréhender une langue :

l'approche structurale, réflexive et catégorisante, est celle de toute grammaire raisonnée. Elle est nécessaire dès lors qu'il s'agit de formaliser, à partir d'une théorie linguistique donnée, la composition et les règles (ou mieux : les usages) régissant telle langue donnée à tel moment donné. Or c'est l'approche structurale, linguistique, qui domine actuellement le fondement de tout enseignement des langues.

L'approche psycholinguistique. Empirique, fondée sur l'observation, libre de toute analyse structurale définie, l'approche scientifique permet de dégager la façon dont fonctionne le « cerveau », linguistiquement parlant, d'un locuteur-récepteur. La révolution inévitable dans l'enseignement des langues consiste dorénavant à passer du paradigme « structuraliste » (formel, abstrait et construit) au paradigme empirique – sans pour autant abandonner le premier paradigme, dont le formalisme abstrait présente également un intérêt pour l'apprenant.

De la psycholinguistique contemporaine, on peut au moins apprendre les faits suivants : toute langue (première ou seconde) est sous-tendue par un dispositif neurocomportemental qu'on appelle le langage.

Langues et langage ne sont pas des entités monolithiques. On peut y distinguer plusieurs composantes disposant d'une certaine autonomie organique et fonctionnelle mais intégrées au sein du système général selon un principe d'auto-emboîtement (« poupées russes »). On dira du langage qu'il est *componentiel*. Il s'agit des sons et des patrons prosodiques (accents et intonation) propres à chaque langue (la phonologie). Les phonèmes se combinent séquentiellement pour former les morphèmes (entités minimales de sens) et les lexèmes (items du vocabulaire). Les lexèmes se combinent en groupes (syntagmes et phrases) et les phrases en paragraphes lesquels peuvent s'organiser en discours. Une caractéristique des langues qui rend compte de leur grande flexibilité et capacité d'adaptation, est que chaque composante est construite arbitrairement. Cela signifie que les choix dont elle résulte parmi un nombre presque infini de possibilités, n'ont d'autres justifications qu'en eux-mêmes. La conséquence est que ces choix doivent être reconstruits à neuf par l'apprenant qu'il s'agisse de la langue maternelle ou des langues secondes. Si la capacité de langage est universelle et s'articule sur une base neuronale génétiquement déterminée, son application à une langue particulière exige une exposition systématique à cette langue et un apprentissage intensif.

Une erreur commune dans les programmes traditionnels d'apprentissage des langues est de ne pas apprécier suffisamment la componentialité du langage mais de faire comme si tout pouvait y être appris en même temps et grosso modo de la même manière. Les études modernes en matière de langage, qu'il s'agisse de l'ontogenèse ou des diverses pathologies qui peuvent affecter soit le développement chez l'enfant soit le fonctionnement chez l'adulte, montrent que les composantes qui constituent le système langagier sont diverses dans leurs structures, leurs modalités de fonctionnement, leurs calendriers de développement, et leurs logiques d'organisation, sans même parler de leurs origines évolutives. Il importe de reconnaître cette diversité et d'en tenir compte dans l'organisation des apprentissages, car il n'existe aucune différence fondamentale entre l'ontogenèse de la langue maternelle et les processus impliqués dans l'apprentissage des langues secondes. Dans ces différents éléments de la componentialité, le premier rôle revient à la syntaxe.

L'analyse structurale des langues qui constitue le domaine de la linguistique est utile de façon à identifier les phonèmes, lexèmes, syntagmes, et les phrases standards dans une langue donnée. Traditionnellement, on y décrit les dépendances entre les mots (la morphosyntaxe) en termes de règles s'appliquant à des catégories formelles (noms, verbes, prépositions, articles, etc.) liés par des rapports particuliers dits fonctionnels (sujet de, objet de, attribut de, etc.). C'est ce genre de rapports que cherchent à faire appréhender les programmes scolaires d'apprentissage de la langue maternelle et des langues étrangères. Toutefois, les recherches des dernières décennies en psycholinguistique suggèrent un fonctionnement sensiblement différent chez les locuteurs-récepteurs. **S'il est effectivement possible de décrire les faits de langue en termes de catégories formelles et fonctionnelles, il ne semble pas que ce soit de cette façon que les langues sont apprises ni utilisées par les sujets humains en chair et en os.**

4.3. L'acquisition analogique

Le cerveau humain, particulièrement son hémisphère gauche, est un puissant analyseur linéaire (c'est-à-dire de toute information présentée selon « la ligne » du temps). Il est capable de détecter et d'enregistrer les régularités séquentielles (associations proximales et distales entre les mots) dans les énoncés reçus et d'exploiter les régularités identifiées dans les productions propres.

4.4. L'inné et l'acquis

Tout indique que les régions spécialisées du cerveau sont opérationnelles dès la naissance (et même un peu avant) permettant la construction de la langue maternelle au cours des premières années de vie à partir d'un input parental taillé sur mesure et évoluant en complexité avec les progrès de l'enfant. **Cette capacité du cerveau humain de détecter les patrons séquentiels et relationnels dans un input donné pour autant que celui-ci soit adapté, clair et cohérent, n'est pas apprise. Il s'agit de ce que les biologistes appellent une propriété d'espèce**, ici la nôtre Homo Sapiens ; ce qui veut dire qu'elle dérive directement du dispositif génétique qui caractérise cette espèce dont une partie importante est dévolue à la construction et à l'organisation du système cérébral. On évitera, toutefois, de se méprendre sur la signification de cette propriété fondamentale. Elle n'implique nullement que des connaissances linguistiques particulières soient disponibles préalablement à toute exposition langagière.

Elle signifie, par contre, que **le fonctionnement langagier et la construction du code sont gérés par un cerveau équipé à ces fins. La construction du code procède en ce qui concerne le fonctionnement syntaxique par élaboration graduelle à mesure des milliers d'instances d'input d'une gigantesque matrice** (au sens mathématique) associative procédant selon les axes **syntagmatiques** (l'axe de l'enchaînement des mots) et **paradigmatique** (celui des substitutions verticales, c'est-à-dire les mots qui peuvent se substituer les uns aux autres –si on fait abstraction du sens lexical particulier– dans les divers rôles sémantico-syntaxiques fournissant la trame structurale des phrases).

4.5. Un apprentissage implicite

Cet apprentissage (acquisition) est implicite, c'est-à-dire par appropriation intuitive graduelle des régularités et des structures mais sans prise de conscience nécessaire par l'apprenant (donc : pas besoin de métalangage, on l'aura compris !). Cette dernière n'est pas exclue et peut intervenir au cours du processus d'apprentissage mais elle n'est pas en elle-même un objectif de la méthode Balingua, à la différence de nombreuses autres approches. La dimension associative propre à chaque langue au niveau des enchaînements de mots représente une source d'information énorme pour l'apprenant. **Il est surprenant qu'un tel potentiel ait été aussi négligé dans l'enseignement traditionnel des langues.** Les dépendances séquentielles caractérisant les groupes de mots sont détectables dans les énoncés et utilisables pour identifier les syntagmes. A partir de là, un double approfondissement peut intervenir : à l'intérieur et entre les syntagmes au sein des phrases. Le paradigme de l'apprentissage implicite fournit un mécanisme-clé du développement langagier, principalement phonologique et syntaxique mais pas seulement.

4.6. Les enjeux du paradigme psycho-cognitif pour l'acquisition d'une langue seconde

Ces caractéristiques centrales dans l'acquisition de la langue maternelle telles qu'établies par la psycholinguistique contemporaine s'appliquent également et dans la même mesure à l'apprentissage des langues secondes, tierces, etc. Il importe que les méthodes modernes d'apprentissage en tiennent compte et qui plus est soient basées sur les mêmes principes directeurs, c'est-à-dire en gros les variations syntagmatiques/paradigmatiques et l'apprentissage implicite. Ce n'est pas le cas pour les méthodes traditionnelles lesquelles sont abusivement centrées sur les formes (règles et structures canoniques) et par trop soucieuses de prescriptions normatives au détriment de la pratique. L'exemple le plus clair à ce sujet est sans doute celui de l'enseignement scolaire traditionnel des langues dont on s'accorde à reconnaître aujourd'hui qu'il est un échec : son rapport efficacité/coût est très défavorable. La méthode Balingua rompt avec cette tradition formelle et retourne à la source même des apprentissages langagiers en s'inspirant directement des principes et des réalités de l'apprentissage de la langue maternelle et en laissant jouer dans un contexte pertinent les mécanismes qui président naturellement à ces apprentissages si l'on évite de les encombrer de formalismes inopérants. Il ne s'agit pas de se substituer à ces mécanismes mais bien de favoriser leur mise en action ou, selon notre approche, de « booster » (pousser vers l'avant, augmenter la force d'un mécanisme) l'acquisition d'une langue étrangère au moyen de techniques d'apprentissage telles que nous les avons décrites plus haut.

4.7. Application de ces données à l'acquisition d'une langue seconde

La méthode Balingua :

- exploite les régularités syntagmatiques, les associations paradigmatiques, et les mouvements de mots et de groupes de mots (constituants immédiats) permis par la grammaire de la langue de manière à accomplir les actes de langage utiles.
- Opère un centrage fonctionnel (selon le paradigme psycholinguistique) et non plus formel (selon le vieux cadre formaliste du métalangage grammatical).
- Actualise, dans la nouvelle langue, les patrons sémantiques universels (relations de possession, etc.).
- Par sa technique computationnelle, questions-réponses appuyées sur des images/mots, elle familiarise l'apprenant avec les patrons séquentiels et relationnels typiques de la langue. L'apprenant se voit proposer individuellement des phrases grammaticales dans une langue donnée ; phrases présentées une à la fois et faisant l'objet de la part du moniteur informatique (la technique est également applicable avec un moniteur humain ; ou en combinant informatique et monitoring humain) de questions portant sur l'identification des constituants correspondant aux rôles syntaxiques principaux (« qui est, fait... ; à qui, à quoi, de qui, de quoi, avec qui, avec quoi, où, quand, comment, etc. »), leurs déplacements possibles dans la structure de la phrase, leurs substitutions selon les axes syntagmatique ou paradigmatique, l'addition ou la suppression d'éléments, les variations liées au fonctionnement illocutoire (les diverses formes du questionnement, des requêtes, et de l'assertion positive ou négative). Les inflexions grammaticales (marquant le genre, le nombre, et la temporalité) sont introduites et modifiées de manière à faire apparaître la fonction. Les phrases sont systématiquement modifiées (variées) tout en conservant les mêmes éléments lexicaux (puis en introduisant graduellement de nouveaux lexèmes) de manière à **faire ressortir les patrons syntaxiques** caractéristiques de la langue. La méthode progresse en spirale, allant du plus simple au plus complexe, du plus court syntagmatiquement au plus élaboré, du moins au plus complexe paradigmatiquement, du déjà vu à l'inconnu encore, de manière à favoriser une rétention et une organisation efficace en mémoire à long terme du matériau à apprendre.
- Le recours à l'image est permanent et favorise également les opérations computationnelles (substitutions, déplacements) effectuées sur le matériau. Du point de vue neurophysiologique, la démarche correspond à une double afférentation (soit un double accès au système nerveux central, visuel et auditif), tout en évitant de devoir nécessairement recourir au code écrit, ce qui est favorable à la prise en charge par le cerveau de l'information entrante et donc sa rétention en mémoire à court terme, condition *sine qua non* pour l'accès en mémoire à plus long terme qui signe un apprentissage établi.

L'acquisition d'une langue (maternelle, seconde, tierce) représente, en termes neuro et psycholinguistiques, un travail d'une rare complexité. Un tiers du cerveau est dédié au langage ! La méthode Balingua n'a pas la prétention d'avoir résolu toutes les questions liées à l'énigme de l'acquisition des langues secondes. Nous espérons simplement avoir modestement contribué à envisager l'acquisition des langues sous un nouvel angle, résolument contemporain : passer des langues au langage, et repartir du langage vers l'irréductible beauté culturelle de chaque langue en son unicité.

René Bastin, Dr en linguistique, créateur de la méthode Balingua et fondateur des centres CERAN.

Etienne Bastin, Dr en philosophie, rédacteur.

En pratique :

www.balingua.com - un test gratuit est proposé en ligne moyennant inscription.

Diffusion réservée à Balingua S.A.